

Traduction d'extraits de *Amazonia / Amazonie* de Michał Walczak

Cécile Bocianowski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slavica/309>

DOI : 10.4000/slavica.309

ISSN : 2034-6395

Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

Édition imprimée

Pagination : 71-79

ISSN : 2031-7654

Référence électronique

Cécile Bocianowski, « Traduction d'extraits de *Amazonia / Amazonie* de Michał Walczak », *Slavica bruxellensia* [En ligne], 5 | 2010, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/slavica/309> ; DOI : 10.4000/slavica.309

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Les contenus de *Slavica bruxellensia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Traduction d'extraits de Amazonia / Amazonie de Michał Walczak

Cécile Bocianowski

Présentation

- 1 Michał Walczak(1979) compte parmi les jeunes auteurs dramatiques polonais dont les pièces sont le plus volontiers montées aujourd'hui. Originaire de Sanok, il commence des études d'économie puis change de voie et entre à l'Académie Théâtrale de Varsovie pour y étudier la mise en scène et la théâtrologie. Il remporte son premier succès en tant qu'auteur avec *Piaskownica* (Le Bac à sable), pièce publiée en 2002 dans la revue *Dialog* puis montée l'année suivante à Wałbrzych. Il s'agit d'une comédie offrant une vision tragi-comique des relations humaines et en particulier de l'incompréhension mutuelle au sein du couple amoureux.
- 2 La parution et la mise en scène de *Podróż do wnętrza pokoju* (Voyage à l'intérieur d'une chambre) lui apportent la reconnaissance de la critique, qui compare alors la pièce à *Kartoteka* (Le Fichier) de Tadeusz Różewicz et voit en Michał Walczak le porte-parole de sa génération. *Pierwszy raz* (La Première Fois) et *Polowanie na łosia* (La Chasse à l'élan) mettent en scène, dans un style comique par moments grotesque, une génération née peu de temps avant la chute du mur de Berlin et désarmée face aux étapes initiatiques de l'âge adulte. Parallèlement à cette première série de pièces axées sur les relations humaines, Michał Walczak écrit sur la mémoire et le passé, s'éloignant quelque peu du rôle de représentant de sa génération qui lui a été attribué : c'est ainsi que naissent *Kopalnia* (La Mine, 2004), sur la ville minière de Wałbrzych, et *Babcia* (Grand-maman, 2007), comédie criminelle commandée par la ville de Gorzów Wielkopolski. Michał Walczak a également à son actif deux pièces pour enfants : *Ostatni tatuś* (Le Dernier Papa) et *Smutna królowna* (La Reine triste).
- 3 *Amazonia* est sa dernière pièce en date. Parodie du monde professionnel du théâtre et de la télévision, elle oscille entre réalisme et grotesque, confrontant le quotidien varsovien à

l'exotisme de la jungle, qui attire des personnages en proie à leurs frustrations personnelles et professionnelles. D'un format traditionnel, la pièce propose un texte qui joue avec les conventions du « théâtre dans le théâtre » et alterne entre fiction et réalité, dans un langage contemporain et populaire rempli de jeux de mots et d'humour.

- 4 Un choix de pièces de l'auteur vient d'être publié en mai 2009 aux éditions Panga Pank dans une anthologie en deux tomes intitulée *Podróż do wnętrza pokoju*.

Traduction

La jungle t'appellera quand elle le voudra.
Blaireau Assis, célèbre chef indien.

PROLOGUE.

Tigre froid :

- 5 Abantaha ! Hakuna ! Maruk ea quelztotzah mahu zau. Aku marukhaa hea oagezuqtlec... Hanuqa amakuk. Persauhae qvenouahex blaex. Abruqua tussa masacilus preauaha perequi ? Aque ! Abruqua tussa masacilus. Nxaqtal berux quanto. Karara tlezca Ina. Turata enus daqu io. Tinaka upsa mene tzaca fewqu ho. Berata ! Berata ! Ankutus figege uoades moro koroko. Koroko ! Abantuq iedspa uce retsuza ! Imaka perdisusa bigma filaga. Beo hauma kaqat. Mina mina huhaku imret. Pinta kalibri mnowso agha lonrto vije. Wahali poeda Mori qzet. Imaha auaja boes. Messata Qwestem. Obiesalo deoa tequetil qeltqazca. Messa quatatuse izqletzoc. Izotas maquaxtel isse... C'est l'appel de la jungle.

ACTE 1

SCENE 1

Anna :

Tu peux encore dormir, si tu veux.

Ed :

J'ai fait un mauvais rêve, avec toi dans le rôle principal.

Anna :

Un troupeau de gorilles me violait ?

Ed :

Non, celui-là c'était la semaine dernière. Cette fois tu courrais pieds nus à travers la jungle et un tigre te poursuivait...

Anna :

Pour me violer ?

Ed :

Non, pour te manger. Moi, j'étais un perroquet, j'étais perché sur une branche et je pouvais rien faire. J'essayais d'appeler à l'aide, mais j'arrivais à sortir qu'un cri de perroquet...

Anna :

C'est-à-dire ?

Ed :

Ben tu sais, comme ce que fait le perroquet. Kwôa, kwôa...

Anna :

Le perroquet ne crie pas comme ça. Tu veux du café ?

Ed :

Dans mon rêve, c'est justement comme ça qu'il faisait, je veux dire, que je faisais, en tant que perroquet. Qu'est-ce que tu fais ?

Anna :

J'apprends mon texte. Et alors, le tigre a réussi à m'attraper ?

Ed :

Il t'a enfoncé les crocs dans le dos, juste là, et il a commencé à te déchiqueter méthodiquement, d'abord le dos, ensuite les jambes, les mains...

Anna :

C'est horrible. Je criais ?

Ed :

Ben justement, c'est ça le plus horrible, le tigre te déchiquetait, et toi tu riais, en me regardant, je veux dire en regardant le perroquet.

Anna :

Comment tu pouvais savoir que t'étais un perroquet ?

Ed :

Comment ça, comment ? Ça se sait.

Anna :

Tu n'avais pas de miroir, ni rien.

Ed :

Je sais pas, je me sentais tout simplement comme un perroquet.

Anna :

Tu fais des rêves complètement givrés.

Ed :

Et qu'est-ce que tu en dis, toi, Annette ?

Anna :

Je ne changerai pas d'avis parce que tu as fait un rêve givré.

Ed :

C'est déjà le troisième en un mois. D'abord il y a eu celui où tu pendais toute nue à un palmier et où un crocodile te jetait des noix de coco sur la tête, ensuite celui du viol par des gorilles, et maintenant...

Anna :

Je ne renoncerai pas à ce travail à cause de tes rêves complètement barjes.

Ed :

Et si c'était des rêves prémonitoires ?

Anna :

Je vais te dire quel rêve prémonitoire j'ai fait, moi. On était assis ensemble dans la cuisine de notre appart' qu'on a acheté à crédit il y a deux ans et tu me racontais ton rêve...

Ed :

C'est exactement comme maintenant.

Anna :

... J'ai écouté ton rêve et j'ai alors dit Ed, si tu n'arrêtes pas de déconner avec tes rêves prémonitoires et ne te mets pas au travail au lieu de jouer jusqu'à quatre heures du mat' à *The Witcher* et fumer des joints, tu peux te trouver un autre endroit où crêcher en ville, parce que je supporte plus ton ego de toxico, mon coco.

Ed :

N'importe quoi. Tu n'as pas fait ce rêve, tu essayes seulement de me dire d'arrêter le shit, c'est ça ?

Anna :

J'ai vraiment fait ce rêve.

Ed :

Mon Dieu, comme c'est réaliste. Anna, tu m'en veux ?

Anna :

Je te raconte seulement mon rêve.

Ed :

Les rêves révèlent nos ressentiments et nos frustrations, est-ce que tu veux en parler ?

Anna :

Non, je veux réviser mon texte peinard.

Ed :

Tu sais que je peux pas trouver de travail parce que je suis en dépression.

Anna :

Ah. Et pourquoi est-ce que tu es en dépression ?

Ed :

Parce que je trouve pas de travail.

Anna :

Justement.

Ed :

Justement, c'est un cercle vicieux, c'est horrible.

Anna :

Écoute, tu me laisses me concentrer ?

Ed :

Annette, tu sais que t'es pas obligée de le faire.

Anna :

Et avec quoi on va payer la dernière échéance du crédit, l'électricité et le téléphone ?

Ed :

On n'a pas besoin du téléphone, j'te l'ai déjà dit, je vole l'accès internet des voisins...

Anna :

Ed, c'est pas drôle... J'y vais, prend ton petit-déj', dans la boîte à pain il y a de délicieuses biscottes datant du mois dernier et dans le frigo du fromage à tartiner juste un tout petit peu moisi.

Ed :

Annette, attends, pardon, mon amour, pardon...

Anna :

Edmond, laisse-moi tranquille, j'ai encore ce texte à apprendre.

Ed :

Je sais que je suis bête, je sais que je te déçois, mais je t'aime tellement, ce rêve en est la preuve, en tant que perroquet j'étais effrayé quand cet abominable tigre te poursuivait, si tu n'avais pas compté pour moi, j'aurais pas crié kwôa kwôa ou alors j'aurais été le tigre, et là, tu vois, j'étais le perroquet...

Anna :

T'es bête.

Ed :

Montre-moi ce texte, je vais t'aider.

Anna :

Tu vas encore t'énerver...

Ed :

J'le ferai pas, promis. Allez, donne.

Anna :

Commence au début, à partir de la scène sur le toit du gratte-ciel.

Ed :

Ok. Attention. Je commence...

Anna :

C'est magnifique.

Ed :

C'est ma vue préférée. Les néons, les centres commerciaux, les lumières de la rue, les ambulances, les flaques d'eau, Varsovie.

Anna :

J'ai froid.

Ed :

Tu permets que je te couvre ? Tes yeux sont tout de même plus beaux que les lumières de la ville, Claudia.

Anna :

Tu dois sûrement dire la même chose à toutes les filles de la ville.

Ed :

Je pensais que mon cœur était mort, jusqu'à ce que je te rencontre... Mon Dieu quelle merde...

Anna :

Merci, super motivation pour bosser, dès le matin.

Ed :

Je vais chercher du boulot pour que tu sois pas obligée de faire ce genre de merdes, je te le promets.

Anna :

Tu cherches depuis six mois.

Ed :

Aujourd'hui j'irai en ville et je trouverai. T'embrasseras pas des mecs que tu connais pas...

Anna :

Edmond, ça fait partie du jeu. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Ed :

Peut-être que c'est une crise générale de virilité, c'est ce qu'on lit en ce moment, les mecs sont faibles, les femmes dominant dans le couple, ça expliquerait beaucoup de choses. Anna, promets-moi juste une chose.

Anna :

Mon Dieu, quoi ?

Ed :

Je te parle sérieusement, là. C'est extrêmement important pour moi. Promets-moi que tu ne montreras pas une chose.

Anna :

Mes nichons ?

Ed :

Je ne supporterai pas que tu montres tes nichons.

Anna :

Edmond, mais ça n'est pas pour de vrai, voyons...

Ed :

Des nichons, c'est des nichons. Je connais ces mecs de la télé, ils vont vouloir que tu les montres, tu verras.

Anna :

Ils ne sont pas tous comme ça. Peut-être qu'ils m'ont retenue parce que mon talent leur plaît ? Je dois filer, un taxi m'attend. Je t'aime, bye.

Ed :

Je t'aime... T'as commandé un taxi ? Annette, on s'était dit qu'on prendrait le tramway !

(...)SCENE 4

Anna :

T'étais où ?

Ed :

Pourquoi ?

Anna :

Parce que ça fait cinq heures que je t'attends pour dîner.

Ed :

J'ai pas faim.

Anna :

De toute façon, c'est froid. Je jette tout à la poubelle alors...

Ed :

Bonne nuit.

Anna :

Ed, qu'est-ce qu'il y a ?

Ed :

Ton audition s'est bien passée ?

Anna :

Ils viennent de m'appeler. J'ai le rôle.

Ed :

Félicitations alors.

Anna :

Quelle mouche t'a piqué ?

Ed :

Ça n'est pas comme ça que ça devait se passer !

Anna :

Et comment est-ce que ça devait se passer ?

Ed :

On devait faire du théâtre ensemble, je sais pas, on devait être libre...

Anna :

Quand la banque nous prendra l'appartement, alors on sera libre.

Ed :

Annette, qu'est-ce qui t'est arrivé, t'étais différente avant, ouverte, on fumait de l'herbe, on parlait de l'art, on créait notre spectacle, « Les Étages du paradis »...

Anna :

Tu veux que je te lise la critique ?

Ed :

Il faut juste trouver un metteur en scène et on fera un autre spectacle...

Anna :

Qui veux-tu tromper ?

Ed :

Je peux tout simplement pas travailler sans toi, c'est toi qui m'inspire, exactement comme pendant le travail sur « Les Étages du paradis », tu te souviens, comme on répétait bien ensemble, d'abord on parlait avec le metteur en scène jusqu'à tard le soir, ensuite on allait se défoncer, on rentrait à la maison, on faisait l'amour, tu allais te coucher, et moi je jouais jusqu'au petit matin à *The Witcher*.

Anna :

Ed, c'était pas un bon spectacle...

Ed :

Qu'est-ce que ça veut dire un bon spectacle ? L'essentiel, c'est qu'il était sincère, à nous, authentique...

Anna :

Ed, tu as frappé le metteur en scène devant tout le monde au pot de fin de spectacle !

Ed :

Le type te draguait devant tout le monde !

Anna :

Il lui manque un œil maintenant, à ce metteur en scène !

Ed :

Je savais pas qu'il avait des lunettes, il faisait sombre... Je trouverai un autre metteur en scène. Ou alors je le mettrai en scène moi-même.

Anna :

Qu'est-ce que tu mettras en scène ?

Ed :

Je sais pas, on trouvera une pièce contemporaine, ou un récit, moi je l'adapterai, je sais pas, quelque chose de surprenant, que personne n'a eu l'idée de mettre en scène...

Anna :

The Witcher peut-être ?

Ed :

The Witcher, super... Tu vois, quand on s'y met ça fait des étincelles, on a déjà quelque chose... On ajoutera à *The Witcher* des petites chansons de cabaret mixées avec du Marilyn Manson et ça donnera un beau spectacle off.

Anna :

Écoute Ed, c'est toi qui es off, là.

Ed :

Pourquoi est-ce que tu fais ça ?

Anna :

Pourquoi je fais quoi ?

Ed :

Pourquoi est-ce que tu détruis ma motivation ?

Anna :

Moi, je détruis ta motivation ?

Ed :

Je serais plus motivé si tu me regardais pas comme tu le fais depuis que j'ai perdu mon travail...

Anna :

Comment est-ce que je te regarde ?

Ed :

Avec mépris.

Anna :

Putain, Ed, te prends pas pour une victime.

Ed :

Je me prends pas pour une victime, je dis ce qui est.

Anna :

Et pourquoi tu dépenses toute notre thune dans des joints ?

Ed :

J'ai besoin de considération, tu comprends ? Par ailleurs, ce n'est pas notre thune, mais...

Anna :

La thune que t'envoient tes vieux.

Ed :

Tu m'as dit toi-même que tu voulais plus l'avoir sous les yeux.

Anna :

Parce qu'il est grand temps qu'on soit indépendants !

Ed :

Mais tu parles comme une vieille mégère !

Anna :

Peut-être que pour toi je suis une vieille mégère, peut-être que tu devrais t'en chercher une plus jeune, une fan de *The Witcher* pleine d'énergie positive, vous joueriez ensemble en réseau.

Ed :

Pardonne-moi, Annette, je sais pas ce qui m'arrive...

Anna :

Ed, ne pleure pas, s'il te plaît...

Ed :

Annette, et si on faisait quelque chose à côté, un spectacle, mais un vrai, avec le cœur...

Anna :

Chéri, tu étais où, toute la journée ?

Ed :

Tiens, je t'en prie, tu voulais de la thune pour les factures, voici de la thune pour les factures.

Anna :

Tu as trouvé du travail ?

Ed :

Et quoi, tu pensais que tu allais éternellement te vanter que tout te réussit, à toi ?

Anna :

Qu'est-ce que c'est comme travail ?

Ed :

Peu importe.

Anna :

Ed, comment as-tu gagné cet argent ?

Ed :

J'ai distribué des prospectus, t'en veux un peu, tiens, je t'en prie, ils te serviront peut-être, de pauvres filles cherchant du travail, regarde, Samantha, 19 ans, Linda, 23, Joanna, 24 ans, elles avaient sûrement des rêves un jour, elles voulaient jouer dans le Cinéma de l'Anxiété Morale, et maintenant elles gagnent leur vie dans la quiétude immorale...

Anna :

Edmond, tu es un bon comédien. Je te laisserai pas finir comme Linda et Samantha.

Ed :

Et tu croiras en moi ?

Anna :

Tu es comédien, tu dois jouer. Tu verras, tu vas bientôt trouver quelque chose, je le sens.

(...)

SCENE 6

Des vitrines de magasins, des néons de bars, des trottoirs, des flaques d'eau, des mégots, des crottes de chien, en un mot, une rue dans le centre de Varsovie. Entre en scène un type portant une grosse chope de bière mal faite, on n'en voit que les pieds. Il marche sans se presser d'une coulisse à l'autre. Il disparaît. Entre une fille habillée en pizza, elle trébuche, elle ne doit pas bien voir. La fille habillée en pizza se promène un instant sur la scène puis tombe sur l'homme en chope de bière qui entre.

Ed :

Oh pardon.

Flo :

Non, c'est moi, je vois pas bien dans cette pizza.

Ed :

Tu es de la pizzeria ?

Flo :

Oui. Et toi, de *Bière et Compagnie* ?

Ed :

Ouais. Je devais rester là au coin de la rue, mais j'ai décidé de marcher un peu parce que j'ai froid.

Flo :

T'es nouveau ?

Ed :

J'ai commencé aujourd'hui. Et toi, depuis combien de temps dans cette pizza ?

Flo :

Oh là, ça doit faire trois mois. Excuse-moi mais où sont tes yeux ?

Ed :

Là, j'ai un filet, là dans la chope.

Flo :

Moi, j'ai des trous dans les anchois, mais ils sont trop petits et je vois pas grand-chose.

Ed :

Tu dois le leur dire, qu'ils te les agrandissent.

Flo :

J'ai essayé, mais le propriétaire de la pizzeria est un vrai pingre. Il dit qu'il me fait déjà une fleur en me laissant gagner de l'argent avec cette pizza.

6 Ed :

Au fait je m'appelle Edmond.

Flo :

Florence, mais tout le monde m'appelle Flo.

Ed :

Il te paye combien ?

Flo :

Vingt zloty par jour. Et toi ?

Ed :

Vingt-cinq.

Flo :

C'est pas juste, je vois que dalle dans cette pizza.

Ed :

La chope de bière est plus lourde, et par ailleurs je suis acteur.

Flo :

Tu es acteur ?

Ed :

Ouais.

Flo :

Tu as joué dans quoi ?

Ed :

Est-ce que t'as vu un spectacle qui s'appelle « Les Étages du paradis » ? C'était un mélange de Stachura et des essais de Jan Kott...

Flo :

Non, désolée...

Ed :

C'est pas grave, c'était un spectacle très alternatif, d'ailleurs on l'a joué que trois fois après la première, donc...

Flo :

Pourquoi ils ont engagé un acteur, ceux de la bière ?

Ed :

Comment ça, pourquoi ? Quand un amateur porte une chope de bière, c'est une chose, quand c'est un vrai acteur, c'en est une autre.

Flo :

Je vois pas la différence, moi.

Ed :

Un amateur porterait la chope comme un simple costume et marcherait normalement. Moi, en tant qu'acteur, je fléchis légèrement les genoux et ça donne alors l'impression que c'est pas un homme vêtu d'une chope mais que la chope glisse sur le sol comme par magie... Tu vois maintenant ?

Flo :

Oh mon Dieu, c'est vrai... On dirait une chope vivante !

Ed :

Éh, tu vois.

Flo :

Et si on traînait ensemble et qu'on rabattait ensemble les clients ? Il y en a qui arrivent, là...

Ed :

Attends...

Flo :

Edmond, où est-ce que tu vas ? Attention au trottoir !

INDEX

Index géographique : Pologne

Index chronologique : XXe siècle

Mots-clés : littérature polonaise, théâtre polonais

oeuvre Walczak M. : Amazonia

AUTEURS

CÉCILE BOCIANOWSKI

Doctorante en Littérature comparée à l'Université Paris IV-Sorbonne